



George Braque, *La Terrasse à l'Estaque* (1906)



Emile Othon Friesz, *L'Estaque* (1907)

BRAQUE ET FRIESZ, deux peintres au contact

Au Musée de Lodève, jusqu'au 30 octobre 2005, une exposition récapitule la genèse de l'œuvre de Georges Braque tout en présentant le travail d'un peintre placé dans son ombre : Émile Othon Friesz.

À Lodève, ville d'art et d'histoire près de Montpellier, se dresse une cathédrale gothique dans laquelle résonnent, chaque mois de juillet, les échos du festival de poésie « Les Voix de la Méditerranée ». Depuis l'été et jusqu'à la fin du mois d'octobre se tient également, au musée Fleury, une exposition de peinture de niveau international : la première manifestation réunissant les peintures fauves réalisées à Anvers, en 1906, par deux anciens élèves de l'école des beaux-arts du Havre, Georges Braque, alors âgé de vingt-quatre ans et Othon Friesz, de trois ans son aîné. Grâce à Matisse, Friesz vient de découvrir un nouveau domaine pictural où le dessin se plie à l'exaltation de la couleur. La pierre de touche du tableau n'est plus l'évocation du port d'Anvers sur l'Escaut, mais bel et bien le regard du peintre sur un paysage exprimant toutes les possibilités de la touche colorée. Il convient de se mettre à la place de ces deux artistes, enthousiasmés par le monde pictural dont ils sont les conquistadors, à la lumière du texte de Guillaume Apollinaire, le poète des peintres fauves et cubistes : « *Nous voulons vous offrir de vastes et étranges domaines où le mystère en fleur s'offre à qui veut le cueillir. Il y aura là des feux nouveaux de couleurs jamais vues, mille fantômes impondérables auxquels il faut donner la réalité* ».

Sur la même toile, Friesz et Braque peignent neuf vues d'Anvers. Cinq sont signées par Friesz, trois par Braque. Celle du milieu n'est pas signée, elle pourrait l'être de l'un ou de l'autre, même si un sentiment intérieur la placerait plutôt du côté de Braque. Si proches soient-elles du point de vue esthétique, on peut néanmoins distinguer les manières des deux

**Un nouveau
domaine pictural
où le dessin
se plie
à l'exaltation
de la couleur**

peintres. Chez Friesz, la trace du pinceau est plus longue, plus linéaire. En 1907, ils se retrouvent en Provence, alors que leurs voies divergent déjà. Tandis que Friesz peint une falaise près de La Ciotat, *Le Bec de l'aigle* (visible d'ordinaire au musée de Troyes), œuvre agitée d'arabesques virtuoses et fantastiques, Braque peint *Deux arbres à la Ciotat* (appartenant au Musée d'Israël, à Jérusalem). Le sol aux moirures roses, orange et rouges, parsemé de lueurs turquoise, y est relié au feuillage par des troncs violets qui forment une arche ouverte sur le lointain des toits et des collines bleues à l'horizon. L'exposition de Lodève évoque l'évolution ultérieure des deux peintres.

Friesz restera intéressant, bien qu'un peu traditionnel, parfois maladroit, bien moins créatif que Braque. Précieuse, *La Terrasse à l'Estaque* (prêt du centre Pompidou) est la preuve que Braque commence à inventer le cubisme, Picasso lui emboîtant le pas. Demeure ce chef-d'œuvre, la nature morte de 1911 (prêt du musée d'art moderne de Strasbourg), où le jeu des passages des ombres aux lumières, les courbes et les droites en cristaux maclés*, le sourire apparaissant dans l'austérité brun-grise de l'ensemble, possèdent une grâce et une rigueur digne des compositions du musicien préféré de Georges Braque : Jean Sébastien Bach.

BERNARD FRAISSE

* *maclés* : mot signifiant que des cristaux de même espèce sont orientés différemment, avec interpénétration partielle, ce qui décrit parfaitement le tableau cubiste.

Musée de Lodève, square Georges Auric, 34800, Lodève.
Renseignements : 04 67 88 86 10